



### **Dix façons d'assassiner notre planète**

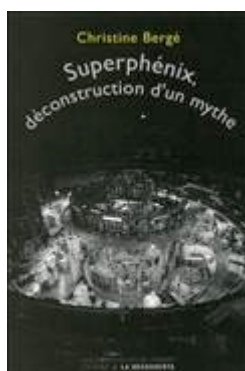
**Ed. Flammarion**

« - Horrible, dit-il. Des millions et des millions de morts. Les villes détruites, l'air pollué, et aucun espoir d'en réchapper. Aucun espoir, nulle part au monde.

Il se détourna et regarda encore une fois par la fenêtre, contemplant l'enfer.

Il songeait : « C'est donc ainsi que ça devait se passer... C'est donc ainsi que le monde meurt. »

Pollution, surpopulation, guerre atomique... nombreux sont les scénarios catastrophes qui pourraient mener la Terre à sa perte. Depuis longtemps, les grands noms de la science-fiction, de Philip K. Dick à Pierre Bordage, se sont essayés à l'exercice. Et si les hommes finissaient par assassiner leur planète... 10 façons d'imaginer le pire.



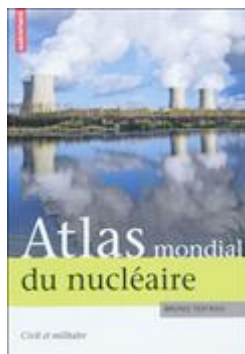
**Christine Bergé**

### **Superphénix, déconstruction d'un mythe**

**Ed. La Découverte**

Le monde nucléaire a eu sa période héroïque, celle de la construction des centrales. Aujourd'hui, nous sommes entrés dans la période sombre, celle de la déconstruction des centrales devenues usées, vieilles, voire dangereuses (cinquante-huit «tranches» nucléaires fonctionnent, neuf sont arrêtées).

Parmi les centrales aujourd'hui en déconstruction, Superphénix est une figure de proue. Haut lieu historique, la centrale de Creys-Malville fut, dans les années 1970, le lieu d'une guerre entre partisans et adversaires du nucléaire qui se solda par un mort. Finalement, le plus grand *surgénérateur* du monde ne fonctionna que quelques années jusqu'à son arrêt par une décision politique en 1998, qui plongea les salariés dans la consternation. Le formidable chantier de déconstruction est prévu pour durer encore plusieurs dizaines d'années. L'auteure nous livre une enquête menée sur ce site étonnant auquel elle a eu exceptionnellement accès. Il ne s'agit pas seulement de décrire les techniques de démantèlement, qui produisent de grandes quantités de déchets. Il s'agit aussi de déconstruire un mythe : une centrale qui ressemble à une basilique, conçue comme un hymne à la technologie sur un registre quasi religieux ; une centrale capable de renouveler elle-même son aliment de combustion. Le «moteur éternel», un rêve d'ingénieurs, mais à quel prix ?



**Bruno Tertrais**

**Atlas mondial du nucléaire : civil et militaire**

**Ed. Autrement**

De nos jours, le nucléaire opère un retour en force. Les préoccupations liées aux approvisionnements énergétiques et au réchauffement planétaire ont réactivé l'intérêt pour l'électricité d'origine nucléaire. En témoignent les nombreux programmes lancés ou relancés aux États-Unis, en Europe, en Chine et en Inde. Parallèlement, sur le plan militaire, la stratégie de dissuasion reste au cœur des politiques de sécurité des grandes puissances, dont la France. La Bombe, elle, est convoitée, comme instrument de puissance et de prestige. Les crises nord-coréenne et iranienne sont les dernières en date ; d'autres vont-elles suivre ? À trop vouloir se positionner « pour » ou « contre » le nucléaire, à force d'en avoir peur ou d'être fasciné, on en oublie ce qu'il est. *L'Atlas mondial du nucléaire* est unique en son genre. Il aborde l'ensemble des problématiques liées à cette technologie : sa production, ses applications civiles (électricité, médecine, etc.), mais aussi ses usages militaires (propulsion navale, armes nucléaires). Sans complaisance mais sans catastrophisme, il répond de manière dépassionnée à des questions essentielles concernant un univers complexe, trop souvent dominé par le secret et le manque de transparence. Qui fait quoi dans le secteur nucléaire en France ? Un accident comme Tchernobyl pourrait-il se produire en Europe aujourd'hui ? Que faire des déchets radioactifs ? Prend-on des risques en exportant des réacteurs nucléaires vers des pays du Moyen-Orient ? Va-t-on vers une nouvelle course aux armements ? Que prévoient les accords internationaux dans ce domaine ? Pesant les coûts, les dangers et les avantages du nucléaire, l'atlas montre qu'il est possible d'établir des barrières techniques et juridiques solides entre ses versants civil et militaire.



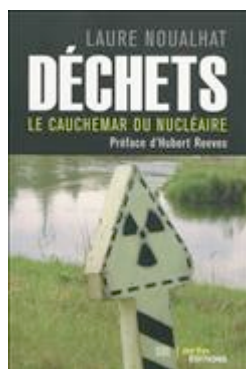
**Les Désobéissants**

**Désobéir au nucléaire**

**Ed. Le Passager clandestin**

Un programme nucléaire français prolongé sans concertation, la multiplication des accidents et l'enfouissement massif des déchets, l'explosion du commerce et des trafics de technologies, la dissémination de l'arme nucléaire et la menace de frappes ciblées évoquée contre certains pays.

Face aux risques qu'il fait courir à la planète, des militants pacifistes inventent de nouvelles manières de résister, et de désobéir au complexe nucléaire.



**Laure Noualhat**

**Déchets : le cauchemar du nucléaire**

**Ed. Seuil**

Savez-vous qu'il n'y a pas eu un mais plusieurs Tchernobyl ? Que les sites contaminés dans le passé le resteront pendant plusieurs millénaires, défiant par là l'imagination humaine ? Savez-vous enfin que le retraitement n'existe pratiquement pas dans les faits et que l'industrie nucléaire vous le cache parce qu'elle ne sait pas faire «propre» ?

La rigoureuse enquête de Laure Noualhat nous propose un inquiétant voyage dans les poubelles nucléaires du monde entier, d'Hanford, berceau de la première bombe atomique, à l'usine française de La Hague, en passant par les décharges à ciel ouvert des confins de la Sibérie.

Au cours de ce long voyage, on découvre avec stupéfaction que cette industrie nucléaire a toujours confisqué aux citoyens le droit de débattre sur le nucléaire et de refuser les déchets. Chaque fois que la société civile a été consultée, le nucléaire n'a pas survécu : serait-il incompatible avec la démocratie ?



**Chaïm Nissim**

**L'amour et le monstre : roquettes contre Creys-Malville**

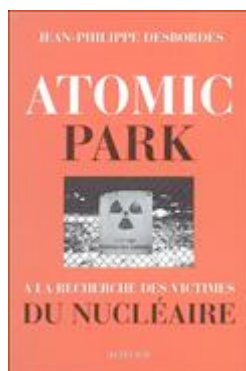
**Ed. Favre**

En 1998, lorsque le gouvernement Jospin annonce la fermeture définitive et le démantèlement de Superphénix, à Creys-Malville, une des plus dangereuses centrales nucléaires du monde, c'est aussi l'aboutissement de vingt-cinq ans de luttes. De luttes, de manifestations et de recours, conjugués aux pannes de la centrale.

Dans ce livre, je raconte mes souvenirs de ces moments exaltés, de nos actions clandestines pour «sauver la planète», les sentiments qui nous unissaient, nos motivations véritables, notre histoire de loups gris et anonymes qui ont tourné pendant cinq ans autour de ce chantier maudit, dans l'espoir de le bloquer vraiment.

Je raconte nos peurs, peur de blesser un innocent, peur d'être arrêtés et de finir nos jours en prison, peur de nous tromper et de nous compromettre avec des terroristes, peur surtout de perdre l'amour de Chloé et de ma mère. Je raconte aussi nos rires triomphants et libérateurs, lorsqu'un coup particulièrement difficile aboutissait, sans blesser personne, mais en causant des dégâts, comme celui du «tube» (le bazooka).

Je raconte tout cela aujourd'hui dans l'espoir de me retrouver enfin au complet, et de permettre aux lecteurs de comprendre comment des actes violents peuvent être entrepris dans un esprit de non-violence...



**Jean-Philippe Desbordes**

**Atomic Park : à la recherche des victimes du nucléaire : essai**

**Ed. Actes Sud**

Jean-Philippe Desbordes enquête ici sur les menaces sanitaires liées à chacune des activités nucléaires (médicale, militaire, civile), et dévoile quelques secrets bien gardés. Documents et interviews à l'appui, il montre les implications dangereuses - pour la santé et pour la démocratie - d'une des inventions scientifiques les plus critiquées du siècle dernier. Car, tout en préservant la couche d'ozone et en garantissant à l'Europe davantage d'indépendance énergétique, le nucléaire demande d'énormes sacrifices aux populations civile et militaire, que celles-ci font le plus souvent à leur insu.

Unique en son genre, cette enquête vient à point nommé et pose, au moment du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, les questions essentielles.



**Arnaud Michon**

**Le sens du vent : notes sur la nucléarisation de la France au temps des illusions renouvelables**

**Ed. Encyclopédie des Nuisances**

Cette étude consacrée aux technologies de production d'énergie dite renouvelables montre qu'elles ne font que perpétuer la société industrielle par de nouveaux moyens sans pour autant exclure les précédents. L'auteur procède à une critique de l'industrie électronucléaire et de ses alternatives et invite à interroger l'ensemble du système des besoins.



**Amitav Ghosh**

**Compte à rebours : récit**

### Ed. Ph. Rey

Le 11 mai 1998, le gouvernement indien fait exploser cinq bombes atomiques sur le site de Pokharan, dans le désert du Rajasthan. Dix-sept jours plus tard, le Pakistan réplique en procédant à ses propres essais.

Quel est le but de cette intense course au nucléaire ?

Amitav Ghosh commence très vite son enquête. Avant d'aller au Pakistan et au Népal, il se rend d'abord en Inde, à Pokharan, puis, à l'invitation du ministre de la Défense indien, dans des campements militaires au Cachemire, notamment sur le glacier du Siachen où Indiens et Pakistanais se mitraillent en permanence depuis 1983.

Car pour les dirigeants indiens, que représente cette bombe ? Est-ce véritablement une simple question de prestige, un symbole inoffensif destiné à les faire figurer dans le cercle des « grandes puissances » ? Et pour les dirigeants pakistanais ? Recherchent-ils seulement la parité avec l'Inde ?

Malgré les six années qui se sont écoulées depuis les faits, le constat de Ghosh reste toujours aussi terrifiant : les cibles visées par ces armes ne sont rien d'autre que des centaines de millions de gens. Et les récentes révélations concernant le savant pakistanais Abdul Kadeer Khan montrent comment cette rivalité entre les deux pays a conduit à une nouvelle prolifération de l'arme atomique. Nous aurions tort d'en ignorer la menaçante réalité.

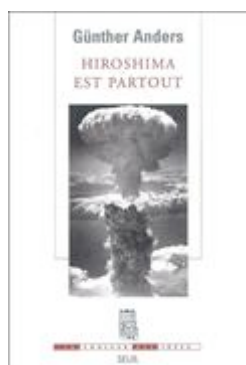


### Günther Anders

#### La menace nucléaire : considérations radicales sur l'âge atomique

#### Ed. Serpent à Plumes

« Les partisans de l'énergie nucléaire mais aussi et surtout ceux des usines de retraitement de déchets et des surgénérateurs ne sont en rien meilleurs que l'a été le président Truman qui a fait bombarder Hiroshima. Ils sont même pires que lui, car les gens en savent aujourd'hui bien plus que le naïf président pouvait en savoir à son époque. *Ils savent ce qu'ils font ; il ne savait pas ce qu'il faisait.* Que nous, les hommes, nous périssions à cause d'un missile nucléaire ou d'une centrale prétendument pacifique, cela revient absolument au même. Les deux sont aussi meurtriers. Tuer, c'est tuer. Mort, c'est mort. Ceux qui préconisent l'un et ceux qui préconisent l'autre, ceux qui minimisent les effets de l'un et ceux qui minimisent les effets de l'autre se valent. »



### Günther Anders

#### Hiroshima est partout

#### Ed. Seuil

Ce livre, plaidoyer passionné, profond et précurseur contre la bombe atomique, comprend trois textes de genre très différent. *L'Homme sur le pont* - «quelque chose» qui n'a ni tête ni mains mais joue de la musique... - est le journal écrit par Anders lors de sa visite au Japon, à Hiroshima, en août 1958. Journal d'une virulence terrible contre la bombe, la guerre, les techniques de destruction modernes.

## Librairie du Boulevard - Vitrine contre le nucléaire mars 2011

*Hors limite* reprend les lettres d'Anders au pilote de l'avion d'Hiroshima, Claude Eatherly, devenu une victime de la bombe, interné pour avoir refusé d'être traité en héros, ainsi que les réponses d'Eatherly.

Les *Discours sur les trois guerres mondiales* (1964) anticipent les réflexions récentes sur le rôle «éthique» de la peur, de la «panique», de l'effroi, qu'on trouvera plus tard chez un Hans Jonas.

Anders le reconnaît dans l'introduction de 1982, ces pages écrites plus de trente ans auparavant appartiennent à la «préhistoire» de la mouvance antiatomique. Pourtant, comme Jean-Pierre Dupuy le montre avec rigueur dans sa préface, elles restent d'une puissante actualité.



**Galia Ackerman**

**Tchernobyl, retour sur un désastre**

**Ed. Gallimard, Folio Documents**

Le 26 avril 1986, le réacteur nucléaire n° 4 de Tchernobyl explosait. Cet «accident industriel» sans précédent, qui allait être le point de départ du processus d'éclatement de l'Union soviétique, est encore l'objet d'évaluations controversées.

Galia Ackerman s'est rendue en Russie, en Ukraine et en Biélorussie, et a consulté l'abondante documentation disponible en russe. Elle a rencontré des acteurs politiques et scientifiques de premier ordre, ainsi que des témoins pour retracer de bout en bout l'histoire du «dernier grand chantier soviétique» et mettre en évidence la manière tragique dont il a été conduit, depuis la construction de la centrale jusqu'à la «liquidation» de la catastrophe. Plusieurs centaines de milliers de personnes, dont beaucoup sont mortes depuis, ont participé à cette opération. Aujourd'hui, huit à neuf millions de personnes vivent encore dans des territoires durablement contaminés par la radioactivité.



**Bruno Barrillot**

**Le complexe nucléaire : des liens entre l'atome civil et l'atome militaire**

**Ed. Centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits**

La lutte contre la prolifération est d'actualité. À défaut d'interdire l'arme nucléaire, la communauté internationale fait le choix de limiter impérativement le « club » des possesseurs de l'arme nucléaire.

Bien que nul n'ignore que la voie d'accès à la bombe est le développement de l'industrie nucléaire civile (dite « à des fins pacifiques »), ceux-là même qui veulent mettre le holà à la prolifération sont les ardents promoteurs de cette industrie. La France qui s'est reevée de la Deuxième Guerre mondiale tout autant par sa bombe que par ses centrales nucléaires s'est faite le champion de cette « prolifération à des fins pacifiques ».

À la distinction, prévue par l'hypocrite Traité de non-prolifération (TNP), entre États « dotés de l'arme nucléaire

## Librairie du Boulevard - Vitrine contre le nucléaire mars 2011

« et États » non dotés de l'arme nucléaire », faudra-t-il créer une nouvelle discrimination entre les États « nucléairement sûrs » et les États « nucléairement non sûrs » ?

Depuis Hiroshima et Nagasaki et le développement de l'industrie nucléaire, le complexe nucléaire n'a pas fini d'agiter la planète !



**Svetlana A. Alexiévitich**

**La supplication : Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse**

**Ed. J'ai lu**

*«Des bribes de conversations me reviennent en mémoire... Quelqu'un m'exhorte :*

*- Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aimé qui se trouve devant vous, mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination. Vous n'êtes pas suicidaire. Prenez-vous en main !»*

Tchernobyl. Ce mot évoque dorénavant une catastrophe écologique majeure. Mais que savons-nous du drame humain, quotidien, qui a suivi l'explosion de la centrale ?

Svetlana Alexievitch nous fait entrevoir un monde bouleversant : celui des survivants, à qui elle cède la parole. Des témoignages qui nous font découvrir un univers terrifiant. L'événement prend alors une tout autre dimension.

Pour la première fois, écoutons les voix suppliciées de Tchernobyl.

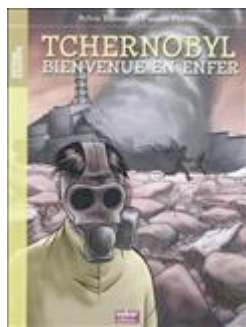


**Stéphane Foucart**

**Le populisme climatique : Claude Allègre et Cie, enquête sur les ennemis de la science**

**Ed. Denoël**

Une enquête sur les climato-sceptiques, ou comment la fausse polémique sur le réchauffement climatique nuit à la planète tout en remettant en question les fondements de la science.



**Pascale Perrier, Sylvie Baussier**  
**Tchernobyl : bienvenue en enfer**  
**Ed. Oskar jeunesse**

Ayant découvert un journal intime russe datant de 25 ans, Natalia, Fanny et Mouss se lancent dans une enquête sur l'accident nucléaire de Tchernobyl... Les pages du journal, traduites et mises en ligne quotidiennement sur leur blog, ne vont pas tarder à susciter de violentes réactions. Les adolescents déterrent alors un passé oublié et de terribles secrets...

«Journal de Svetlana, avril 1986.

*Toxique, tout ça ? Et pourquoi plus que d'habitude ? J'ai un peu de mal à croire maman, qui se méfie de la centrale nucléaire. Au contraire, la maîtresse nous explique souvent combien nous avons de la chance de vivre là, que nos parents travaillent pour cette usine ultramoderne, la fierté de l'Union soviétique.»*



**Gilles Simon**  
**Plogoff : l'apprentissage de la mobilisation sociale**  
**Ed. PU Rennes**

Le 10 mai 1981, François Mitterrand était élu président de la République. Si elle a marqué une étape importante de la vie politique française, cette victoire de la gauche a revêtu une saveur particulière en Bretagne. En effet, l'arrivée du candidat socialiste à la tête de l'État a marqué aussi l'aboutissement de la mobilisation antinucléaire de Plogoff.

Voici la toute première analyse complète de cette mobilisation devenue emblématique. Depuis les réunions publiques initiales dans un bistrot d'Erdeven en 1974, jusqu'aux négociations avec le nouveau pouvoir socialiste pour faire annuler le projet de Plogoff, il aura fallu sept années de mobilisation pour accomplir une gageure exceptionnelle : faire entendre raison à l'État à propos de son programme nucléaire civil.

À partir d'une enquête qui s'est appuyée sur des entretiens et de nombreuses sources documentaires, Gilles Simon déroule le fil de cette mobilisation. L'auteur montre que l'aboutissement de ce mouvement a été possible parce que les acteurs mobilisés ont effectué un vigoureux travail d'apprentissage socio-politique.

Malgré leur relative inexpérience de la lutte sociale, les opposants ont créé un réseau de comités locaux d'information sur le nucléaire (CLIN). Ils ont réussi peu à peu à relier la cause antinucléaire aux idées nouvelles de l'après-Mai 68 et aux préoccupations des habitants. Sur les aires de mobilisation d'Erdeven, de Guimaëc, de

## Librairie du Boulevard - Vitrine contre le nucléaire mars 2011

Ploumouguier, et de Plogoff, ils ont appris à prendre la parole pour contrer les promoteurs de l'atome civil. Ils ont également appris à monter une manifestation, à communiquer dans les médias, à tisser des liens avec les partis politiques.

Au-delà de ces aspects stratégiques, ce livre de sciences sociales s'intéresse aussi à la dimension émotionnelle de la mobilisation. Gilles Simon montre que le mouvement antinucléaire breton s'est appuyé sur un imaginaire riche et relié à une culture qui donnait du sens à l'action collective. Malgré mille difficultés, les opposants ont fait preuve d'une grande créativité, ce qui a donné de la force à la mobilisation, notamment lors de l'enquête d'utilité publique à Plogoff en 1980. Même si les conditions socio-politiques ont beaucoup changé aujourd'hui, en particulier avec l'Internet, la «leçon» de la mobilisation de Plogoff reste actuelle.